

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse XAVIER LE ROY Low Pieces

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

XAVIER LE ROY Low Pieces

Low Pieces
Conception, **Xavier Le Roy**

Avec Sasa Asentic, Eleanor Bauer, Anne Juren, Krööt
Juurak,
Neto Machado, Luis Miguel Félix,
Jan Ritsema, Christine De Smedt et Xavier Le Roy

Management / diffusion, Vincent Cavaroc
et Fanny Herserant – Illusion & Macadam (Montpellier)

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
LUNDI 15 AU SAMEDI 20 OCTOBRE 20H30,
RELÂCHE MERCREDI
11€ À 22€
ABONNEMENT 11€ À 16€
DURÉE : 1H30

Accompagné de huit collaborateurs, Xavier Le Roy propose au regard du spectateur une communauté déglagée de son humanité. Animale ? Mécanique ? Végétale ? Devant nos yeux, une suite de paysages chorégraphiques suggère une autre forme d'être au monde et joue sur nos sens pour interroger une nouvelle fois les grandes lignes de séparation propres à nos conditions et à notre culture : objet/sujet, humain/non humain, nature/culture... Ce spectacle rejoue ces séparations pour nous placer, nous êtres humains modernes, dans cette position compliquée où l'on doit choisir entre percevoir le monde du côté de l'objet (où tout est fait) ou du côté du sujet (où tout est construction). En opérant des va-et-vient entre les deux, le spectateur pourra peut-être faire l'expérience, individuelle et collective, du brouillage de ces catégories et chercher d'autres perspectives. Pour Xavier Le Roy, ce que l'on montre compte autant que les débats qui en découlent : ses pièces sont toutes des supports de réflexion. Deux temps d'échange entre le public et les interprètes ouvrent et ferment donc *Low Pieces*. La présentation des chorégraphies qu'encadrent ces espaces de parole s'en trouve bouleversée quand les danseurs, avec lesquels le spectateur parlait quelques minutes auparavant, se retrouvent déshabillés sur scène. En quoi le regard des uns et des autres est-il affecté ? Comment danseurs et spectateurs vont-ils reconfigurer un espace commun ? Face à ces corps nus, l'image sociale du danseur en train de discuter, encore présente aux yeux du spectateur peu de temps auparavant, s'estompe. Xavier Le Roy poursuit ainsi sa réflexion sur la construction des sujets et subjectivités et la possibilité qu'a l'art chorégraphique de toucher au plus subtil de nos structures sociales.

Production Le Kwatt – Montpellier
Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Festival d'Avignon 2011, Centre
chorégraphique national de Montpellier Languedoc-
Roussillon, Festival In-Presentable - Casa Encendida
(Madrid), Julia Stoschek Collection (Dusseldorf), The
Center for Advanced Visual Studies – MIT – (Boston),
Tanzquartier (Vienne), Southbank Centre (Londres), Hebbel
Am Ufer (Berlin), DRAC Languedoc-Roussillon
Le Kwatt est soutenu par la DRAC Ile-de-France
au titre de l'aide à la compagnie.
www.xavierleroy.com

Spectacle créé le 23 juillet 2011 au Festival d'Avignon

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

ENTRETIEN

Xavier Le Roy

Dans Le Sacre du printemps, un travail que vous avez présenté au Festival d'Automne à Paris en 2007, vous travaillez sur une gestuelle extrêmement codifiée, expressionniste, théâtrale, puisqu'il s'agissait de décortiquer les gestes d'un chef d'orchestre. A priori, Low Pieces fonctionne presque comme l'envers de ce travail puisque vous recherchez cette fois à vous abstraire de toute codification sociale, culturelle du geste.

Xavier Le Roy : Oui, surtout si nous considérons un code comme étant un ensemble de conventions qui gouverne les activités dans une situation particulière. Les mouvements de la chorégraphie du *Sacre du Printemps* étaient travaillés à partir des codes des concerts de musique « classique ». Un des objectifs était d'utiliser et de redistribuer les relations spécifiques à cette situation pour explorer les liens produits entre voir, regarder, écouter et entendre. Dans le cas de *Low Pieces*, les mouvements tentent d'échapper à ce genre de situations sociales préexistantes et donc aux codes, en sachant qu'on ne s'en abstrait jamais complètement puisque, quoiqu'on fasse, il reste évidemment les codes du théâtre avec lesquels nous travaillons. Les mouvements et situations de chaque scène sont des tentatives de créer des formes et des mouvements qui échapperaient aux représentations de l'humain.

Derrière cette idée d'échapper aux représentations humaines, on sent vite une façon de montrer comment l'identité sociale se construit. Est-ce réellement une ligne de force de Low Pieces ?

Xavier Le Roy : Je pense que ces liens avec la question de l'identité sociale peuvent être faits *a posteriori* mais ce ne sont pas réellement les questions qui m'ont guidées. Au départ, nous avons travaillé sur des mouvements et des sons qui s'inscriraient aux frontières de l'humain avec, comme cadre de départ, l'hypothèse selon laquelle, les représentations de l'humain s'arrêtent là où celles de l'animal, comme celles de la machine, commencent. Le travail s'est donc développé à partir de cette recherche qui, à l'initial, n'avait pas été spécialement entamée pour aboutir sur une pièce. L'objectif était de créer des hybrides entre chose et humain, de « performer » ce que pourraient être des mouvements de choses et leurs relations au monde. Nos recherches nous ont conduit à incorporer des comportements animaux, végétaux, minéraux ou mécaniques. C'est-à-dire, en dehors de la première et dernière scène durant lesquelles nous parlons avec les spectateurs, nous ne performons pas d'actions qui seraient de l'ordre de l'humain : on ne se sert pas la main, on ne s'enlace pas, on ne se bagarre pas, on n'est jamais debout. On a essayé de se débarrasser de tous ces signes reconnaissables pour essayer de devenir des choses « non humaines » qui composent des sortes de paysages pour chaque scène.

Un autre axe important dans le travail a été la construction de différentes formes de groupes qui sont la conséquence à la fois des actions, des relations et des « degrés d'absorption » spécifiques à chaque situation. -

Il y a, par exemple, une scène où l'on performe des mouvements basés sur des jeux d'articulation de fragments de corps, comme le mécanisme d'une machine. Chaque mouvement correspond à un son d'une composition qui est différente pour chacun des interprètes. Nous exécutons les mouvements en étant absorbé et guidé par l'écoute de ces sons. Chacun écoute sa partition par l'intermédiaire d'écouteurs individuels et agit uniquement selon ce qu'il entend sans faire attention à ce qu'il voit des autres. Nous sommes en lien les uns avec les autres par l'intermédiaire d'une composition dont chacun des interprètes n'entend qu'une piste sur les 5. Ainsi les relations entre les personnes auxquelles assistent les spectateurs ne sont pas décidées par les interprètes, elles sont individualisées, pré-composées... C'est une partition qui relie les protagonistes et non leurs décisions. Autre exemple : Il y a une scène où l'on utilise un vocabulaire de mouvements empreinté aux lions, à leurs comportements, des façons de regarder, des façons d'être là qui sont la base de composition du groupe. Dans ce cas le groupe se forme par les relations qui sont le produit des décisions individuelles conditionnées par l'environnement et la situation que produit le vocabulaire énoncé ci-dessus. Ainsi chaque scène développe une forme de groupe et de relations spécifiques. Et cette structuration est aussi mise en perspective avec la communauté de spectateurs présente chaque soir dans le théâtre.

Vous évoquiez cette scène où les danseurs regroupés produisent des mouvements de machines. C'est un passage où la dimension rythmique est très présente. Peut-on voir des restes de votre travail musical sur Le Sacre du printemps ?

Xavier Le Roy : Inconsciemment peut-être, parce que l'on échappe rarement à ce que l'on a fait précédemment. Mais les motivations et objectifs sont très différents. Ces questions sur la façon dont on associe entendre et voir, produire et écouter un son, ces types de relations influencent certainement mes pièces ultérieures. Cependant, il n'y a aucune tentative de prolongation de ce travail dans *Low Pieces*.

Il s'agit dans Low Pieces d'incorporation de gestuelles animales ou mécaniques, mais pas d'imitation. Comment comprenez-vous la nuance ?

Xavier Le Roy : Nous avons regardé beaucoup de documentaires et d'images au début de la recherche à Montpellier pendant 6 mois *1 lieu* (plateforme de recherche développée aux Centre chorégraphique national de Montpellier en 2008 durant laquelle le travail qui a produit *Low Pieces* a commencé). Incorporer, c'est littéralement mettre dans les corps, c'est une tentative pour s'approcher, par exemple, de l'attitude ou du comportement d'un lion, ... L'important n'est d'ailleurs pas de pouvoir reconnaître quel animal a été à la

base de tel mouvement ou tel son – selon les scènes certains voient un chat, ou un chien dans tel corps, ou entendent des oiseaux, des chiens ou des machines – l'enjeu réel c'est de parvenir à trouver des manières d'être sur scène qui questionnent nos habituels comportement de groupe. Par exemple, notre habitude de commencer par catégoriser afin de pouvoir échanger et donc de hiérarchiser. Pour travailler sur cette question nous émettons l'hypothèse que pour changer nous devons cesser d'être uniquement anthropocentrique dans nos relations aux autres et au monde. D'où les tentatives d'incorporer des choses plutôt que de les imiter.

Avant de vous consacrer à la chorégraphie, vous exercez dans le champ de la biologique moléculaire et cellulaire. Les résonances liées à ce parcours sont assez frappantes dans *Low Pieces*...

Xavier Le Roy : S'il y a un lien entre mon parcours en biologie et cette pièce, c'est sans doute sur la base de mes questions sur les séparations et les rapports entre objet et sujet, entre objectif et subjectif. En anglais il existe un verbe pour décrire cette façon de « subjectiver » ou d' « objectiver » quelque chose. Des questions de cet ordre sont présentes dans *Low Pieces* puisque cette pièce propose de faire et/ou refaire l'expérience des grandes lignes de séparation propres à nos conditions et notre culture telles que : objet / sujet, humain / non humain, nature / culture à partir des séparations plus spécifiquement liées au théâtre : spectateur / acteur, action / réception, regarder / faire, parler / agir. Toutes ces séparations nous placent, nous êtres humains modernes, dans cette position compliquée où l'on doit choisir entre percevoir le monde par le côté de l'objet (où tout est fait) ou bien du côté du sujet (où tout est construction).

La question de ces choix est d'ailleurs la raison d'être de ces deux propositions de dialogues avec le public en ouverture et en fermeture de *Low Pieces*. Les conversations sont présentées sans sujet prédéterminé et l'enjeu c'est la tentative de produire des façons d'être ensemble et de dialoguer qui échapperaient aux répartitions habituelles du théâtre et de ses conventions, mais qui, en même temps, en seraient spécifiques. Une conversation avec trois cent personnes dans la salle et neuf performeurs sur scène, c'est évidemment impossible, donc cela peut devenir autre chose. Ces deux moments de dialogue ont pour fonction de cadrer la pièce, d'en être une sorte d'extension ou de développement si l'on emploie un terme lié à la démonstration scientifique. L'autre fonction de ces conversations avec le public, c'est d'offrir un type de relation entre acteur et spectateur qui soit de personnes à personnes. Cette première séquence est nécessaire pour introduire ce qui advient après, où l'on nous voit nus, sans aucun décor sur scène, dans une forme d'absorption et d'abstraction. La même pièce sans les deux conversations serait radicalement différente en terme de regard. Et j'aimerais que la communauté réunie au théâtre pour ce spectacle puisse parler avec le spectacle et la situation et non pas du spectacle et de la situation.

Car si l'on parle avec quelque chose et non de quelque chose, c'est une façon d'éviter « d'objectiver » un sujet (ou bien de « subjectiver » un objet). Il y a là un lien avec mes questions issues de mon passé de scientifique puisque *Low Pieces* tente de nous placer devant ce choix : parlons nous et regardons nous sous l'angle de la nature, avec ses choses déterminées, ses lois éternelles et indiscutables, que l'on peut vouloir appliquer à chaque situation ? Ou bien regardons nous et parlons-nous à partir de la société des agents sociaux capables de construire leur monde libre ? Chaque perspective voudrait voir ces deux angles séparés puisqu'il est difficile d'imaginer pouvoir occuper ces deux positions simultanément. Pourtant, en opérant des va-et-vient entre les deux, nous pourrions peut-être faire l'expérience, individuelle et collective, du brouillage de ces catégories et chercher d'autres perspectives.

Trouve t-on des préfigurations de *Low Pieces* dans vos pièces antérieures ? Cette réflexion sur la tension entre objet et sujet ?

Xavier Le Roy : Oui, c'est quelque chose que j'avais déjà un peu abordé dans *Produit de Circonstances* (1999) qui est construit suivant le récit de mon passage de la science à la danse pour exposer la construction de ma subjectivité et en même temps en produire une certaine objectification. On peut aussi observer cette réflexion ou tentative de redistribuer les lignes de séparation entre objet et sujet dans le solo *Self unfinished* (1998). Il ne s'agissait pas de travailler sur l'incorporation des mouvements animaux et végétaux mais il y avait cette même tentative de transformer le corps en d'autres choses, des choses non-identifiables ou non reconnaissables qui incitent à reformuler et repenser nos certitudes.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

Voir biographie de Xavier Le Roy en page 11





41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Twerk
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville
13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille
16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE
13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE
16 et 17 novembre
Théâtre du Rond-Point
20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic
Théâtre de la Ville
22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing
Carmina Slovenica, chœur de Maribor
Théâtre de la Ville
25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord
5 novembre
La Scène Watteau, Nogent sur Marne
6 novembre

CINÉMA

**L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :
films restaurés**

Jeu de Paume
6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot
29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française
3 décembre

Benedict Mason / Brian Ferneyhough /

Guillaume de Machaut / Codex Chantilly

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou
14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique
20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com